

**Benoît Zimmermann**, organiste

# Musique et spiritualité à l'unisson

Gilles Simond Textes  
Olivier Allenspach Photo

**T**out a commencé avec le simple tuyau d'une flûte en bambou. La mère de Benoît Zimmermann enseignait l'art de cet instrument ancestral, et c'est fort logiquement de lui que son fiston a tiré ses premières notes. Mais, aujourd'hui, ce sont les quelque 1100 tuyaux de l'orgue du «temple», l'église paroissiale de Payerne, que Benoît Zimmermann fait résonner - et comment! - du bout de ses doigts agiles.

Un instrument que Benoît Zimmermann a découvert avec ravissement en 2003, à son arrivée à Payerne, en même temps que celui de la toute proche abbatale. Des mécaniques, oui, mais qui ne sont pas loin de posséder une âme, si l'on en croit le musicien: «Ces deux orgues sont incroyables. Ils m'ont servi et me servent encore de troisième ou quatrième professeur. Ils possèdent une personnalité propre, on ne peut pas leur imposer n'importe quoi, ils nécessitent un dialogue, une écoute.»

Ils ont décidé l'organiste, auparavant en poste à Lausanne, à quitter les rives du Léman pour celles de la Broye. Benoît Zimmermann, qui ne fait rien de manière impulsive, y a mûrement réfléchi, n'écouter pas ceux qui lui demandaient pourquoi il allait «s'enterrer là-bas». Certes, le lac, les oiseaux d'eau et la proximité des montagnes lui manquent parfois. Pour le reste, il est devenu un vrai Payernois: «J'y suis bien, les lieux sont forts, impressionnants.»

Le temple, son lieu de travail, est aussi l'endroit où il a rencontré, lors d'un culte bien sûr, celle qui est devenue sa femme. Madame, elle, travaille comme guide... à l'abbatale. Croyant, le jeune quadragénaire a choisi l'orgue comme le lieu où peuvent se combiner harmonieusement

ses engagements, musical et chrétien. C'est là le fruit de son compagnonnage avec Pierre Pilloud, organiste de La Tour-de-Peilz et maître: «Il m'a appris non seulement à jouer de l'orgue, mais d'abord à être organiste dans le sens d'être présent à la paroisse, pas seulement en agitant les doigts pendant le culte.»

Regardant les anciens murs qui l'entourent, le musicien se dit «sensible au lien qui était fait autrefois entre vie sociale, religieuse et artistique. Payerne vit avec des dimensions multiples, dont un héritage du passé remarquable avec les églises, abbatale et paroissiale. L'architecture, l'histoire, la spiritualité et les arts y dialoguent. C'est exceptionnel, un endroit possédant toutes ces dimensions. Je suis heureux si j'arrive à faire ressentir

«Payerne vit avec des dimensions multiples, dont un héritage du passé remarquable»

cela.» Il s'y applique. Aux claviers, bien sûr, mais pas seulement.

Modeste et discret, Benoît Zimmermann pourrait être qualifié d'«agitateur calme» de la vie culturelle broyarde. Avec peu de moyens, il met sur pied chaque année une saison de concerts d'orgues - misant sur des collègues heureusement attirés plus par la qualité des instruments que par les cachets. Il a également initié de formidables séries de concerts de musique sacrée, dont la prochaine débute ce week-end. Mettant en relation les pièces jouées avec la période liturgique, Benoît Zimmermann a lancé le projet inédit et audacieux de faire jouer et chanter successivement dans l'abbatale, avant Pâques, les quatre *Passions* inscrites au catalogue des œuvres de Jean-Sébastien



## Carte d'identité

**Né le** 12 septembre 1972, à Vevey.

### Cinq dates importantes

**1980** Au contact du compositeur Bernard Reichel, découvre que la musique est «un monde beaucoup plus vaste qu'imaginé jusque-là».

**1997** Titulaire de l'orgue de Chailly, à Lausanne. Participe à l'Assemblée œcuménique européenne de Graz (A).

**1998** Rencontre avec la musicologie.

**2003** Arrivée à Payerne.

**2010** Epouse Lydie à l'église paroissiale de Payerne.

Bach\*. Voilà qui nourrit son âme et son cœur. Comme toujours, Benoît Zimmermann réfléchit posément avant de se livrer, et n'hésite pas à reprendre sa phrase pour être tout à fait précis dans son commentaire: «L'instrument seul n'a pas son sens plein. L'idéal, c'est un dialogue réussi, une correspondance entre l'instrument, le lieu, la musique, ceux qui l'écoutent et le moment choisi. J'aime être nourri par ces relations, c'est pourquoi je souhaite les favoriser.»

«Il s'engage à fond dans ce qu'il fait, confirme le chef de chœur Pascal Mayer. Il foisonne d'idées, c'est impressionnant.» L'organiste sait aussi être convaincant lorsqu'il souhaite l'adhésion à ses projets. Ainsi, pour la *Passion selon saint Jean*, qui sera donnée le Vendredi-Saint,

tous les intervenants, choristes, musiciens, solistes et chef compris, ont accepté de renoncer à leur cachet, les recettes étant versées au fonds de rénovation de l'abbatale. «Je leur suis extrêmement reconnaissant.» Comme à la vie en général. «Si je dois vous raconter mon histoire, je vous raconterai des années de bonheur, la chance incroyable d'avoir cette possibilité de vivre librement et richement, non pas dans un sens financier, mais avec profondeur.»

### \* Payerne, abbatale

Di 30 mars (17 h), saint Matthieu  
Di 6 avril (17 h), saint Marc, reconstituée  
Di 13 avril (17 h), saint Luc, apocryphe  
Ve 18 avril (15 h), saint Jean  
Loc.: 026 660 61 61